

Les mœurs sportives sont austères.

On ne peut guère donner les sumos en exemple. Ces poussahs maous paraissent nourris de plus de saindoux que de sushis (la liposuccion d'un sumo, quel boulot!). Nous leur préférons les athlètes affûtés, à la silhouette fusiforme, à l'abdomen plat, aux muscles saillants. Ils ont œuvré sans relâche et se sont condamnés à la pénitence des entraînements pour obtenir cette morphologie héroïque. Ils fuient les amateurs de bonne chère, les abonnés aux agapes fournies, aux mâchons et aux excès des carêmes-prenants. Ils ne lésinent sur aucuns frais d'entretien et fournissent la patientèle des médecins du sport qui s'adonnent à la sculpture musculaire sur leur anatomie. Quelle clientèle rêvée pour un praticien qui se prend pour un coach.

Pour nous, gens lambda qui aimons festoyer sans chipoter, la gymnastique est recommandée. Mais même en devenant adeptes du cheval d'arçons ou des cordes à nœuds, nous ne serons jamais les alter ego des culturistes zélés, ni des membres de leur parentèle exclusive! Il y a antinomie entre nos appétits de bien-être et leur opiniâtre goût de la rigueur stoïque. Peu leur chaut les bouillottes douillettes et la soie thermogène, ils bannissent les écharpes effrangées de tussah et les manteaux de breitschwanz moelleux.

Leurs exploits sur la cendrée leur évitent les acnés inattendues, les urticaires inopinées, les érythèmes spontanés. Sans calembour, disons que ces ascètes savent garder leur assiette sur le trampoline tout en évitant de rudoyer leur bâti. Faisons-en autant, fuyons les mines pâlottes grâce à l'exultation des corps. Mais il faut que nous apprécions nos efforts à leur juste mesure sinon gare aux synovites aiguës et aux claquages subits!